This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

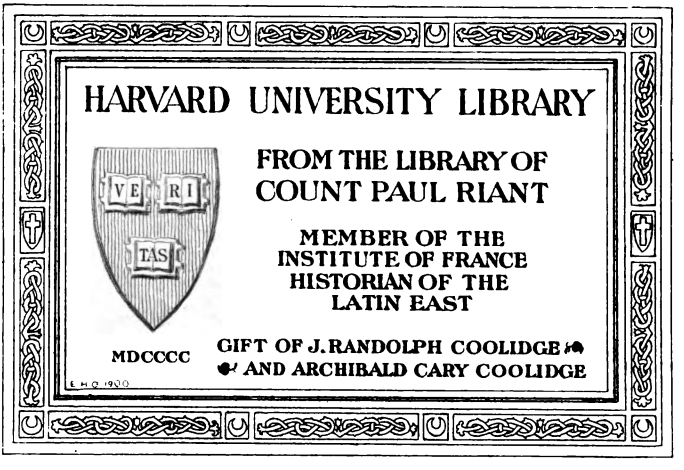
About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Arc
1473
5

Digitized by Google

Arc 1473.5



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Geschenk des Verfassers
C. F. Mooyer
Minden 29 Jul. 1844

PEU CONNUES OU INÉDITES.

Par Frédéric Soret.

GENÈVE,
ABRAHAM CHERBULIEZ ET Ce, LIBRAIRES.
PARIS,
MÊME MAISON DE COMMERCE,
Rue Saint-André-des-Arts, 68.

1837.

Digitized by Google

— 122 nyb
Lrfx

TROIS LETTRES

Digitized by Google

TROIS LETTRES

SUR DES MONNAIES BYSANTINES

PEU CONNUES OU INÉDITES.

Par Frédéric Soret.

GENÈVE,
ABRAHAM CHERBULIEZ ET Ce, LIBRAIRES.
PARIS,
MÊME MAISON DE COMMERCE,
Rue Saint-André-des-Arts, 68.

1837.

Digitized by Google

Arc 1473.5

Harvard College Library
Blake Collection
Gift of J. Lewis Coolidge
and Archibald Cary Coolidge
Feb. 20, 1888.

GENÈVE. — IMPRIMERIE CH. GRUAZ,
Rue du Puits-Saint-Pierre.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

Diverses circonstances ont arrêté la publication des deux premières lettres écrites depuis quelques mois; l'auteur s'en est félicité en lisant dans la *Revue numismastique française* l'annonce de l'ouvrage de M. de Saulcy, et il s'est décidé à retarder l'impression jusqu'au moment où l'essai de classification des monnaies bysantines lui serait parvenu; cet essai, qui mériterait un titre moins modeste, et qui servira désormais de *vade mecum* indispensable à tous les amis de la science numismatique, a diminué considérablement l'importance que les dissertations qui suivent pouvaient avoir aux yeux de l'auteur; mais comme son but principal en les publiant était d'entrer en relation avec les personnes qui s'occupent plus particulièrement de la numismatique bysantine, il a persisté dans son projet en se contentant d'ajouter à son travail quelques notes que la lecture de l'ouvrage de M. de Saulcy a rendues indispensables.

Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRE

A M. JOHN DU PAN,

SUR QUELQUES MÉDAILLES BYSANTINES.

La connaissance approfondie que vous avez acquise des travaux de Sestini, en vous occupant à les classer et à les compléter avec un zèle infatigable*, vous donne des droits à recevoir communication de toutes les recherches qui se rattachent à celles de ce savant numismatiste, en particulier des corrections successives que de nouvelles observations rendent souvent inévitables : il suffit, en effet, de la découverte d'un seul trait un peu plus prononcé pour renverser parfois les interprétations les plus plausibles en apparence, et c'est principalement dans la suite des monnaies bysantines qu'on se trouve le plus exposé à commettre de nombreuses erreurs : tout concourt à les favoriser, types barbares, légendes incomplètes, mauvaise conservation du métal, répétitions fréquentes des mêmes noms ou des mêmes revers et manque de données historiques suffisantes. Aussi malgré les précieux travaux des savants modernes, des Sestini, des Marchant, des Kœhler, des Cousinery, des Saulcy, etc., nous reste-t-il beaucoup à désirer encore,

* M. Du Pan a fait une suite aux *Classes generales* de Sestini, dont il est fort à désirer qu'il veuille bien enrichir la science.

Digitized by Google

et peut-on beaucoup attendre de communications isolées et de monographies nouvelles.

Sestini, dans sa lettre XI, tome II, a entrepris la tâche difficile de classer les différentes médailles qui portent le nom de Léon. Celles des deux premiers princes de ce nom offrent constamment l'inscription latine, mais déjà Léon III se trouve accompagné de mots grecs dans certaines monnaies qui, à la vérité, ont été frappées après sa mort, sous son petit-fils Léon IV, surnommé Chazare : Trente ans plus tard, Léon V occupait le trône et partageait la pourpre avec son fils ; c'est à ces derniers princes que Sestini attribue, dans sa lettre V, une petite monnaie en cuivre, portant à l'avers ΛΕΟ ΛΕCII, avec le prince debout, et au revers KONS ΛECII, avec la figure de son fils ; les deux empereurs ont la tête nue dans la figure qui accompagne la description ; celle de Constantin est représentée un peu penchée et paraît être la plus jeune.

Mais je me trouve en possession de deux monnaies presque entièrement semblables à la précédente, et dont je donnerai la description plus bas ; Léon V paraît le plus jeune, Constantin a une forte barbe, signe de la supériorité d'âge ; l'habillement, la position du bras droit, la particularité de l'inscription sur deux lignes verticales au lieu de suivre le cordon de la médaille, indiquent assez leur idendité avec celle que Sestini attribue à Léon V, et si je ne me trompe, c'est à Constantin V et Léon IV, son fils, qu'il convient de la rapporter ; dans toute autre combinaison possible de ces deux noms, la tête de Constantin devrait s'offrir comme étant la plus jeune.

D'ailleurs Sestini décrit à sa véritable place une autre monnaie fort semblable à la précédente et dont nous possédons deux nouvelles variétés ; il suffit de les comparer

Digitized by Google

les unes aux autres pour n'avoir aucun doute sur l'identité des effigies. A l'avers de la médaille de Sestini, on lit Λ. ΔΕCΠ, figure de Léon III, portant dans la droite une croix allongée; au revers on voit les deux figures de Constantin V et Léon IV, avec la légende incomplète ΛΕΟ sur le bord droit; le premier ayant une barbe prononcée, tous deux avec la main droite sur la poitrine et portant le manteau impérial, sont identiquement semblables aux princes de la médaille précédente. Les variétés que j'ai sous les yeux complètent l'inscription défective de l'exemplaire décrit plus haut; sur l'une on lit K à gauche, sur l'autre ΛΕΟΝ à droite.

Plusieurs singularités caractérisent ces monnaies; la plus étrange est de voir paraître le titre de *despotes* qui ne commence que sous Nicephore et Staurace, ensorte que si l'on ne retrouvait pas la qualification de *despotes* dans la variété où figurent les trois têtes, il serait difficile de ne pas voir avec Sestini un Léon V dans la médaille contestée. Les caractères grecs, au lieu d'être latins, présentent une seconde anomalie, car les autres médailles connues de Léon III et IV, Constantin V et VI, sont écrites en caractères latins, même lorsqu'elles emploient des mots grecs. On a fait observer que ces princes, acharnés persécuteurs de l'église latine, auront cherché à donner un type grec à leurs monnaies, et cette circonstance que les plus petites en cuivre sont celles où tout est grec, vient encore à l'appui de cette supposition, car elles étaient surtout destinées aux besoins du petit peuple. Si la correction que je propose est adoptée, la série des empereurs bysantins se trouvera de nouveau interrompue par une lacune à Léon V; mais je serais assez disposé à restituer en revanche à ce prince un petit bronze en cuivre, que Sestini rapporte à Léon IV. L'avers a pour légende ΛΕΟ, avec la tête en face du prince portant

Digitized by Google

un diadème surmonté d'une croix, et placé entre deux astres; au revers on voit la tête en face de Constantin entre un C et un I, avec la légende TONCT ou peut-être KONCT; il est bon d'observer que la fabrique, et en particulier la forme du manteau impérial, se rapprochent beaucoup de celles qui caractérisent l'époque de Michel et de Théophile, successeurs de Léon V, et cependant cette attribution n'est pas assez forte en preuves pour qu'il soit permis de la considérer autrement que comme une simple conjecture.

Dans la même lettre, Sestini décrit un petit bronze ayant à l'avers une figure de femme, et au revers une croix terminée par les lettres MΛ. ΔK avec un Π au centre; il l'attribue à Théodora, femme de Michel VIII, et traduit les initiales par Μιχαηλ Δουκασ Παλεολογος (*Michael Doukas Paleologos*). J'avoue que j'ai encore quelques doutes sur la justesse de cette interprétation; il me semble qu'il y aurait d'abord une espèce de contradiction à prendre, dans un sens, les deux lettres extrêmes du nom, et dans l'autre, les deux initiales des syllabes qui composent le mot *Doukas;* de plus, il n'existe aucune autre médaille, à ma connaissance, où Michel ait pris à la fois le titre de Ducas et de Paleologue; enfin je possède un exemplaire de la médaille où la figure de l'avers paraît pouvoir plutôt convenir à une tête de jeune homme qu'à celle d'une femme; si je rapproche ces observations du fait qu'il existe des médailles en bronze de Manuel Ducas avec la légende *Manouel Despotes Komnenos Doukas* écrite en toutes lettres, d'autres où il prend le titre de Porphyrogenitos, je crois être autorisé à restituer la monnaie en question à ce prince, et pouvoir lire Μανουηλ Δουκασ (ou Δεσποτεσ) Κομνηνοσ ο Πορφιρογεννητοσ (*Manuel*, *Ducas* ou *Despotes*, *Komnenos*, *Porphyrogenitos*) au revers.

Ce qui tendrait à confirmer cette nouvelle interprétation,

Digitized by Google

c'est la monnaie inédite dont M. de Saulcy a donné la description dans son intéressante monographie des Alexis ; elle est du même module et du même métal, l'avers offre aussi une tête avec les mêmes attributs à peu près et le même habillement que la nôtre, mais en outre on y lit ΑΛΕ. Δ. Au revers, la croix est accompagnée d'autres lettres Α. Κ. Φ. Α. L'existence de la barbe a déterminé M. de Saulcy à rapporter cette monnaie au prince Alexis III, bien qu'au premier coup-d'œil elle paraîtrait devoir convenir davantage à Alexis II, fils de Manuel Comnène ; quoi qu'il en soit, l'analogie des types suppose que les médailles appartiennent à la même époque, tandis que l'interprétation de Sestini les éloignerait l'une de l'autre d'environ soixante ans.

Février 1837.

OBSERVATIONS ADDITIONNELLES.

La lecture de l'ouvrage de M. de Saulcy m'a pleinement confirmé dans l'idée que Sestini s'est trompé, et qu'il fallait attribuer à la même famille de souverains des médailles presque identiques sous tous les rapports. Les variétés représentées, fig. 3 et 4, qui se rattachent au règne de Constantin Copronyme et que je croyais inédites, se retrouvent dans la série bysantine de M. de Saulcy, ensorte que les seules variétés nouvelles sont celles des figures 1 et 2 de ma planche. Le savant auteur de la classification bysantine attribue encore à Léon Chazare et à son fils Cons-

Digitized by Google

tantin, une monnaie semblable à celle que Sestini rapporte à Léon V, sauf la présence de petites croix au lieu de volumes dans la main droite : il restitue en revanche à ce dernier prince une monnaie ayant au droit deux têtes diadêmées et au revers les lettres Λ K, que Sestini avait donnée à Léon IV. Cette restitution me paraît tout-à-fait convenable; l'exemplaire que je possède a son avers très-semblable à celui d'une autre médaille de Léon V, figurée dans la classification, pl. XVI, fig. 7. Enfin, je me crois fondé à laisser définitivement à ce prince la dernière monnaie que j'ai décrite, et que Sestini et M. de Saulcy (1) attribuent à Léon Chazare et à son fils Constantin; me fondant sur la singulière ressemblance qu'offre cette monnaie avec une de Nicephore et Staurace, figurée pl. XVI, fig. 3 de l'atlas; le rapprochement des types doit justifier les attributions à des règnes voisins. M. de Saulcy décrit, d'après M. Marchant, une petite monnaie de Manuel Ducas, qui n'offre d'autre différence au revers d'avec la nôtre, que la présence d'un A au lieu du Λ. C'est une raison de plus pour rapporter cette dernière au même prince; quant à la figure du droit, elle est évidemment juvénile dans notre exemplaire, tandis que celui du baron Marchant a une barbe prononcée; on pourrait, en conséquence attribuer la première, soit à l'épouse de Manuel Ducas, soit plutôt à son fils Alexis II.

(1) Ce dernier reconnaît que l'attribution en faveur de l'un ou de l'autre règne laisse beaucoup d'incertitude.

Digitized by Google

LETTRE

A M. CATTANEO,

SUR DEUX MÉDAILLES DES EMPEREURS FRANÇAIS DE CONSTANTINOPLE.

Les amis de la numismatique n'auront point perdu de vue sans doute, l'intéressante lettre que vous adressa le baron Marchant sur quelques médailles des empereurs français de Constantinople; grâces à ses savantes recherches; on est presque certain de pouvoir remplir tôt ou tard l'une des plus grandes lacunes de la suite bysantine, et je ne serais pas surpris d'apprendre que cette partie des recherches de votre savant correspondant a été complétée depuis lors. N'étant point assez favorablement placé pour suivre les progrès de la science, j'ose à peine, monsieur, vous adresser à mon tour le résultat de mes propres recherches; et c'est plutôt pour obtenir quelques renseignements nouveaux qu'avec l'espérance d'en donner, qu'à mon tour je me hasarde dans une carrière où les conjectures jouent encore un trop grand rôle. Peut-être ai-je été prévenu, mais comme je n'ai point la prétention de soutenir des querelles de priorité, j'aurais encore à me féliciter d'une circonstance qui, en ôtant mes droits à la découverte, prouverait du moins la justesse de l'interprétation donnée aux médailles que j'ai sous les yeux.

Avant tout, il est essentiel de récapituler les principales conclusions du baron Marchant (1) : il attribue avec assez de

(1) Mélanges d'histoire et de numismatique, 28me lettre.

Digitized by Google

vraisemblance aux empereurs français de Constantinople tous les moyens bronze, portant à l'avers le buste de Christ vu de face, et au revers une croix plus ou moins ornée, double ou simple, et accompagnée de globules et du croissant (1); il rapporte à Baudoin II un petit bronze portant à l'avers l'empereur debout, armé de toutes pièces, tenant de la droite la croix, de la gauche l'épée nue, avec l'épigraphe BΔOIN. Δ, et au revers la croix ornée; ainsi qu'un autre moyen bronze où la figure de l'empereur n'est désignée que par les lettres B. N. Δ, et où le revers offre une petite croix accompagnée des lettres B. H. Δ. N.; enfin il attribue au même empereur un moyen bronze à l'effigie de Christ, avec les lettres B. Λ. Δ. N autour de la croix, tandis que la médaille que M. Cousinery avait pensé devoir donner à Baudoin, roi de Jérusalem, et qui porte à l'avers le prince (2), avec la légende BAΓΔOINOC. ΣTAY. ΣT., est restituée par son antagoniste à Baudoin I, empereur de Constantinople.

Sans pousser plus loin notre analyse, nous croyons devoir soumettre à vos lumières quelques doutes sur une partie des interprétations données par M. le baron Marchant; d'abord quant à ce qui concerne la médaille de Baudoin I, l'absence du Δ nous paraît fort étrange dans une monnaie frappée sous le premier empereur français de Constantinople; malgré les embarras de son court règne, il devait être plus intéressé que tout autre à ne pas négliger un signe aussi caractéristique de sa nouvelle dignité; signe adopté non-seulement par les empereurs ses prédécesseurs et par ses rivaux, mais encore en usage pour les membres de la

(1) Précédemment données à Jean Zimisces.

(2) L'empereur barbu armé de pied en cap, marchant à gauche et regardant le globe crucifère qu'il porte de la droite, dans la gauche l'épée nue.

Digitized by Google

famille impériale et pour des seigneurs suzerains (1). Enfin, la légende Βαγδοινοσ Σταυροφορων Σταταρχοσ (Baudoin des porte-croix ou des croisés le chef), paraît ne devoir convenir qu'au Baudoin de Jérusalem, car ce n'était point une croisade que le siége de Constantinople par les Français et les Vénitiens.

Des trois médailles attribuées à Baudoin II, une seule rentre incontestablement dans la série des bysantines, c'est la troisième; l'avers à tête de Christ est celui qui se trouve dans presque toutes les monnaies de cette époque (2). Marchant lit au revers ΒαΛδοινοσ Δεςποτησ Νεοτεροσ, et l'attribue en conséquence à Baudoin II. Mais en lisant tout autour de la croix, et laissant la dernière place au titre Δεσποτησ, on pourrait lire avec plus de vraisemblance encore ΒαΛδοιΝοσ Δεςποτησ (3). Nous faisons aux deux autres bronzes les mêmes objections qu'à celui de Baudoin I; les caractères grecs militent seuls en faveur d'une attribution bysantine contre le type gravé à l'avers; il est vrai qu'ils ont en outre le Δ, circonstance très-favorable à la dernière supposition : quant à l'interprétation donnée au second revers B $\overset{H}{\underset{N}{+}}$ Δ; + (Σταυρε) ΒοΗθει ΒαλΔοινω Νεοτερω, j'avoue qu'elle est loin de me satisfaire. En premier lieu, la lettre marquée H par le graveur, et lue diversément par MM. Cousinery et Marchant, paraît laisser quelques doutes sur sa véritable valeur; secondement,

(1) Voyez l'Art de vérifier les dates.

(2) Le poids et le module sont aussi d'accord avec les Bysantines de l'époque.

(3) Cette manière de lire est autorisée par l'existence de médailles de l'époque. Voyez Banduri, médailles de Zimisces; d'après Ducange, l'une d'elles offre au revers tout autour de la croix : $\overline{IC}$ $\overline{XC}$ $\overline{NI}$ $\overline{KA}$.

Digitized by Google

les médailles où se trouve l'invocation à la croix et où le mot Σταυρε est représenté par une +, offrent cette croix sur le bord de la médaille comme dans les légendes habituelles; troisièmement, ce genre d'invocation est tout-à-fait insolite; presque toujours elle est adressée au Christ ou à la Vierge, non pas avec des initiales, mais en toutes lettres, ou par contraction; le verbe Βοηθει en particulier, est presque toujours précédé de Κυριε ou Κε, de Θεοτοχη ou ΘΚε; le mot Σωτερ est employé une fois sur une rare médaille décrite par M. de Saulcy, dans son mémoire sur les Alexis (1); mais ce sont encore des mots et non point des lettres initiales; en outre, le Βοηθει y est remplacé par Συνεργει : tout porte donc à croire que, dans la plupart des cas, les lettres isolées doivent plutôt être expliquées par des initiales de noms que par celles d'une invocation.

Fondé sur ces antécédents, je crois pouvoir rejeter la supposition de M. Marchant, qui attribue à Romain IV une rare médaille, offrant au droit l'image du Christ, et au revers les lettres C. R. P. Δ; la ressemblance de cette médaille avec celles de Baudoin, me fait supposer que son origine ne remonte pas au-delà des empereurs latins de Constantinople, et qu'il convient de l'attribuer à l'un d'eux. Les trois premières lettres doivent être probablement des caractères latins, malgré la présence du Δ qui, se rapportant au titre grec caractéristique du pouvoir suprême, aura pu et dû rester grec. D'ailleurs le mélange des lettres grecques et latines est commun dans toute la série des bysantines et se retrouve, en particulier, très-peu avant l'époque dont il s'agit, comme les exemples suivants le prouvent.

(1) Revue numismatique française.

Digitized by Google

+ ROMANO XPISTOFOR COhSTAh Eh Xω EVSEb bA-SIL B.

℞ IhSqS XRISTVS NICA. Mionnet, t. 2, p. 494, à Romain I.

+ ΘEOTOC bOHΘ Iω ⲥESp.

+ IhS XPS REX REGNANTIUM.

Mionnet, t. 2, p. 521, attribuée à Romain IV.

Enfin :

ΘHKO RωMAhω ΔECΠOTH Tω ΔIωΓENEI

℞ MP. Θ. Banduri. Mionnet, p. 522.

Rien ne s'oppose en conséquence à ce qu'on prenne les trois lettres C. R. P pour des lettres latines, auquel cas la médaille pourrait être attribuée à Pierre Courtenai, en lisant de gauche à droite tout autour de la médaille : *Petrus de CuRtenaio* Δεςποτης, ou même à Robert, en lisant *Robertus de Curtenaio Petri filius* Δ. La dernière attribution devient la plus vraisemblable par la circonstance que Robert a régné à Constantinople, tandis que son père est mort en captivité, sans être parvenu jusqu'à sa capitale ; elle peut même se concilier avec l'existence de caractères mixtes, puisque dans le seul mot XPISTOFOR de la première des trois médailles précédemment citées, on trouve le double emploi de l'*r* grec et de l'*r* latin, et cette supposition donnerait encore Robert Courtenai pour les trois lettres C. R. P de la médaille.

C'est vers la même époque environ que je crois devoir placer une autre médaille dans laquelle NI KA est remplacé par deux astres à l'avers avec une tête de Christ nimbée, tandis qu'au revers les cantons de la croix portent distinctement les lettres C. O. N. Δ. ; il ne serait pas impossible d'attribuer ces trois premières lettres à un Courtenai, en

Digitized by Google

supposant l'inscription française, mais il me paraît plus probable que ce sont les initiales de Conon de Béthune, l'un des régents auxquels fut confié le soin de l'empire, durant l'interrègne; le titre Δεςποτης peut fort bien avoir été pris par lui, puisqu'à cette époque il était adopté, non-seulement par les empereurs, mais aussi par quelques membres de leur famille, ou même par les grands de l'empire, et que Conon avait en main la toute-puissance; cette interprétation serait appuyée par celle du petit bronze que le baron Marchant a décrit et qui porte les lettres Δ. N. T. O. au revers; ce savant hésitait à l'attribuer à Nariot de Tocy, autre régent de l'empire après Robert. Maintenant l'une des explications pourrait étayer l'autre, mais il faut avouer que la figure à cheval qu'on voit au droit de la médaille n'a pas les caractères des monnaies bysantines de cette époque.

Ducange doit avoir eu sous les yeux un exemplaire de la médaille que nous décrivons, il paraît l'avoir mal lu ou mal représenté; en effet, on trouve parmi les incertaines de Zimisces de Banduri, d'après Ducange, une monnaie en tout semblable à la nôtre, avec des lettres dont l'ordre est interverti, savoir : T. O. N. C., le T me paraît être évidemment un Δ renversé, et par conséquent mal lu; les trois autres lettres sont les mêmes dans l'une et dans l'autre médaille; à la vérité, le C regarderait de droite à gauche en retournant le dessin, mais je pense qu'il n'en serait pas de même en retournant le bronze qui a servi de modèle.

Si l'on admet la possibilité de voir figurer les régents dans la série des empereurs français de Constantinople, on pourrait peut-être donner à Henri de Flandre la médaille citée plus haut, et sur laquelle MM. Cousinery et Marchant n'ont pu s'accorder; dans cette supposition, elle aurait été frappée durant les premiers temps de la captivité de Bau-

Digitized by Google

doin I; le côté droit porterait les initiales de l'empereur, tandis qu'au revers l'initiale de Henri aurait été ajoutée à celles de Baudoin, son frère. Cette interprétation, sans être impossible, ni même improbable, a cependant contre elle son caractère tout-à-fait insolite. Si l'on compare entre eux les différents revers que nous venons de passer en revue, il est impossible de ne pas leur trouver un si grand air de famille, que les grouper tous autour de la même époque se présente tout d'abord à l'esprit, tandis qu'en suivant la version du baron Marchant, un intervalle de plus de 150 années devrait s'être écoulé entre Romain IV et Baudoin de Courtenai, avant de ramener le même type qui, par une singularité difficilement explicable, ne se serait presque point reproduit entre deux. Les petites monnaies des Comnènes offrent, il est vrai, quatre lettres aux extrémités de la croix, mais elles sont d'une époque beaucoup plus rapprochée des empereurs français, et forment un groupe différent de celui qui nous occupe, par le caractère des figures.

Quoi qu'il en soit, nous pouvons espérer que nos recherches ne seront point sans quelque intérêt pour la science; laissons à de plus érudits le soin d'éclaircir les points qui paraîtraient douteux encore; et certes, Monsieur, ce n'était point seulement pour rendre hommage à votre savoir et comme une preuve de mon attachement, que je me suis adressé de préférence à vous; je savais aussi qu'il m'eût été difficile de trouver ailleurs, au même degré, bienveillance, bons conseils et utiles renseignements.

Je suis, etc.

Mars 1837.

Digitized by Google

NOTES ADDITIONNELLES.

L'opinion que j'ai énoncée dans cette lettre au sujet des monnaies quadrilittérales, se trouve avoir été partagée par le savant auteur de la classification ; il a long-temps hésité, dit-il, sur la validité de l'attribution du baron Marchant, et s'il a renoncé à l'idée de rendre à Robert de Courtenai la médaille en question, c'est qu'il y a été conduit par la découverte d'une monnaie de Michel Ducas, surfrappée sur une inscription quadrilittérale : si les traces des lettres étaient parfaitement lisibles, il n'y aurait plus aucun doute ; mais comme elles paraissent être très-faibles et très-peu distinctes, on peut encore supposer sur la médaille l'existence d'un autre système de lettres que celui dont il s'agit, et alors l'attribution à Courtenai n'aurait rien perdu de sa vraisemblance. Il est à regretter que M. de Saulcy n'ait pas enrichi son atlas d'un dessin fidèle de la médaille surfrappée, nous verrions avec reconnaissance qu'il voulût bien y suppléer par la publication d'une figure dans la Revue numismatique ; un seul fait bien constaté de ce genre suffirait pour trancher la question, mais qu'il nous soit permis jusque-là de la considérer encore comme douteuse et de justifier ainsi la publication d'un essai qui n'aurait point été entrepris si les précieux travaux de M. de Saulcy nous avaient été connus plus tôt.

En admettant que la médaille de Michel Ducas soit réel-

Digitized by Google

lement frappée sur l'inscription quadrilittérale C. R. P. Δ., il serait assez étrange que le B isolé se trouvât dégénéré en R, comme on l'observe dans quelques rares médailles concaves de la même époque, et que le K du mot Κυριε fût changé en C, contre l'usage constant des invocations de ce genre; enfin, comme le verbe Βοηθει est toujours précédé dans les formules de Κυριε ou de Θεοτοχε, on ne comprendrait pas pourquoi l'invocation serait ici remplacée par le mot Σταυρε ou Σωτερ.

Je trouve, en outre, une autre médaille à inscription quadrilittérale, portant les quatre lettres C. Φ. N. Δ., et attribuée par MM. Marchant et de Saulcy à Nicephore Botaniate; elle est presqu'en tout semblable à celle que j'ai rapportée à Conon de Béthune, sauf la différence de la lettre Φ au lieu de l'O, que je lis distinctement sur mon exemplaire et qui se retrouve sur celui de Ducange; si la médaille de M. Marchant porte réellement un Φ au lieu d'un O, il n'est guère possible de ne pas lire Σταυρε Φυλασσε sous forme d'invocation; mais je répugne, je l'avoue, à donner cette monnaie à Nicephore par les mêmes motifs qui m'avaient fait repousser l'attribution de son analogue à Romain Argyre, et j'ai peine à croire qu'elle ne soit pas des empereurs français, même en adoptant la présence du Φ; dans ce cas elle pourrait encore s'attribuer à Nariot.

M. de Saulcy a donné le dessin de deux singulières médailles confondues anciennement avec les incertaines de Zimisces, et dont la troisième variété qui est représentée sur notre planche a été déjà décrite par Banduri; la présence d'un R latin lui a fait présumer qu'on pouvait y lire l'initiale de Robert, et l'inscription latine GESVS qu'on voit sur l'un des revers, semble militer en faveur de cette idée; mais comment expliquer le chiffre II placé au-dessous de

Digitized by Google

l'R. Comment se rendre compte de la différence des types? Quoi qu'il en soit, je crois qu'il convient d'adopter jusqu'à nouvel ordre l'attribution de M. de Saulcy, comme étant la plus satisfaisante; de nouvelles découvertes viendront peut-être dissiper un jour les doutes qui restent à cet égard (1).

(1) Les E des différents mots grecs cités dans ces lettres sont *lunaires*; c'est-à-dire offrent la configuration indiquée sur les figures.

Digitized by Google

EXPLICATION DES PLANCHES.

Première Planche. — Lettre a M. Du Pan.

Fig. 1. Constantin Copronyme et son fils Léon Chazare; la tête de Constantin est fortement barbue, celle de Léon est effacée, mais les lettres ..ON sur le bord gauche, ne laissent pas de doutes sur l'attribution; celles du bord droit, dont les deux dernières sont parfaitement distinctes, me paraissent d'une explication difficile; je crois lire un E au-dessus de l'O.

Fig. 2. Monnaie semblable à la précédente, mais la tête de Constantin, quoiqu'un peu effacée, offre des traits plus juvéniles, tandis qu'on aperçoit les traces d'une barbe naissante à celle de Léon; peut-être avons-nous ici Léon Chazare et son fils Constantin V.

Fig. 3 et 4. Deux exemplaires de Constantin Copronyme avec Léon Chazare, offrant sur le côté droit de la médaille l'effigie de Léon l'Isaurien.

Fig. 5 et 6. Variétés de la médaille attribuée par Sestini à Léon Chazare et à son fils, et que je crois pouvoir restituer à Léon V et Constantin VI.

Fig. 7. Monnaie de Manuel Ducas Porphyrogenète.

Fig. 8. Revers de la monnaie attribuée à Alexis III par M. de Saulcy.

Fig. 9. Attribut de la main droite dans la figure publiée

Digitized by Google

par Sestini, d'une médaille presque semblable à celle du numéro 7, et qu'il rapporte à Théodora.

Fig. 10. Attribut de la main droite de la médaille d'Alexis III, publiée par M. de Saulcy.

Seconde Planche. — Lettre a M. Cattaneo.

Fig. 1. Médaille attribuée à Baudoin II, par le baron Marchant, et qui pourrait se rapporter à Baudoin I, durant l'époque de sa captivité, en admettant que la lettre H soit l'initiale de *Henricus*, son frère.

Fig. 2. Revers du petit bronze décrit par M. Marchant, comme pouvant se rapporter à Nariot de Tocy; le côté de l'avers porte un cavalier allant à droite.

Fig. 3. Médaille de Baudoin II, lue ΒαΛδοινος Δεσπότης Νεώτερος, par Marchant, et qui paraîtrait plutôt devoir être lue ΒαΛδοιΝος Δεσπότης.

Fig. 4. Médaille attribuée jusqu'ici à Romain Argyre, et que je propose de restituer à Robert de Courtenay, en lisant : *Robertus a Curtenaio Petri* (*filius*) Δεσπότης, ou dans la supposition qu'elle appartient à Pierre : *Petrus a CuRtenaio* Δεσπότης.

Fig. 5. Monnaie tirée des incertaines de Zimisces et donnant un exemple de la lecture tout autour des cantons de la croix.

Fig. 6. Bronze qui peut se rapporter à Conon de Béthune, en lisant CONon Δεσπότης.

Fig. 7. Même médaille, lue renversée, par Ducange et Banduri.

Digitized by Google

LETTRE

A M. DE SAULCY,

SUR QUELQUES MÉDAILLES BYSANTINES INÉDITES.

La publication de votre précieux ouvrage est venue remplir une lacune dont se plaignaient tous les amis de la numismatique, en particulier ceux qui regrettaient de ne pouvoir déterminer et classer avec quelque certitude leurs suites bysantines. Cet ouvrage manquait à la science et pourra désormais servir de guide non-seulement aux amateurs, mais encore à ceux qui voudront faire une étude plus approfondie de l'intéressante période numismatique qu'il embrasse; en effet, il détermine les limites exactes de nos connaissances actuelles, et dirige les savants sur la route qui doit les conduire à des découvertes nouvelles, en les détournant de fausses directions. On pourra désormais entreprendre avec succès le catalogue des médailles bysantines connues, rectifier les erreurs de nos devanciers et enrichir de descriptions nouvelles une liste bien peu nombreuse de variétés, si on les compare à celle des premiers empereurs. Nul doute qu'il ne se trouve dans presque toutes les collections quelques médailles inédites se rapportant à cette époque; ma propre suite, quelque insignifiante qu'elle puisse être, me prouve la vérité de cette assertion. Grâces à vos travaux, Monsieur, chaque amateur déterminera facilement les inédites qu'il possède, et rendra service à la

Digitized by Google

science en les publiant; je désire vivement qu'on ne soit pas arrêté par l'idée du peu d'importance de ces travaux considérés isolément; ils en acquerront beaucoup lorsqu'ils viendront se grouper autour d'un système déjà tout formé, et je me féliciterai de vous avoir adressé cette lettre, si l'exemple est suivi par d'autres numismatistes.

Je me contenterai aujourd'hui de décrire les médailles de ma collection qui me paraissent avoir le plus d'intérêt; soit à cause de la singularité de leurs types, soit parce qu'elles offrent des ateliers monétaires dont vous n'avez pas signalé l'existence : je les crois toutes inédites sans oser cependant l'affirmer; je m'en remets, sur ce point, à de plus érudits qne moi.

Outre les différents monétaires dont vous avez constaté l'existence, il s'en trouve un certain nombre dans les anciens ouvrages, en particulier Banduri, que je crois utile de consigner ici, comme pouvant conduire peut-être à de nouvelles découvertes; selon toutes les apparences, les lettres auront été mal déchiffrées pour la plupart des cas, cependant les voici : CRIN. PART. SAR. dans Justinien; GNA dans Justin II; KYΩP. dans Héraclius I. Cette dernière signature est évidemment celle de Chypre, le Π aura été confondu avec un Ω. Deux des types de Justinien sont peut-être de Carthage; je possède cependant un petit bronze de cet empereur, avec la lettre P au-dessous d'une colonne surmontée d'une croix, et ayant pour date ANNO XXVI; il sera peut-être utile de le rapprocher de la médaille de Banduri, qui porte le différent PART.

Je signalerai un autre bronze de Justinien, que je n'ai vu décrit nulle part, et qui offre au revers le type de la victoire, assez commun dans les médailles d'or de cette époque, mais fort rare parmi celles de bronze; ce Justinien

Digitized by Google

est surfrappé sur une plus ancienne médaille qu'il m'est impossible de déterminer; les lettres PA sont les seules bien distinctes, elles paraissent suivies d'un C. Au revers, l'indice, en partie effacé, paraît être un C ou un Γ entre deux étoiles. *Fig.* 3.

Vous avez signalé une petite pièce de Justin II et Sophie, appartenant à M. de San Quintino et portant la date ANNO XIII, qu'il est bien difficile d'expliquer, puisque, d'après votre supputation, cet empereur n'a régné que douze ans moins un mois. Vous n'hésitez pas cependant à la rapporter aux princes dont elle porte l'effigie, et ce qui prouve la justesse de cette attribution, c'est l'existence dans ma suite d'un petit bronze, *fig.* 2, tout-à-fait semblable à ceux qui portent les deux bustes impériaux avec la légende ViTA, décrits par M. Marchant, et avant lui, par Banduri; mais ce bronze n'a qu'un seul buste, au-dessous duquel on distingue les deux dernières lettres du mot ViTA; l'incription presque entièrement effacée, commence par les lettres..IVA.. qui se retrouvent dans les inscriptions de Banduri à deux titres ainsi conçues : DN. IVAAG. Au revers la date ANNO XIII se lit très-distinctement, et le différent monétaire est CAR ou CAT; je penche pour cette dernière version à cause de la longueur du trait horizontal de la dernière lettre, qui paraît d'ailleurs dépasser le trait vertical à gauche ainsi qu'à droite. Quant à l'année, ne pourrait-on pas expliquer son existence par un fait qui n'est point rare de nos jours, savoir une émission de monnaies par anticipation; la douzième année du régne de Justin allait être révolue; les ateliers monétaires, fort éloignés de la capitale, ne purent recevoir la nouvelle de sa mort que bien peu de jours avant la fin d'octobre et pouvaient cependant avoir frappé d'avance les monnaies en question, dont quelques-unes seront

Digitized by Google

entrées dans la circulation ; dans tous les cas elles doivent être rares et paraissent l'être en effet (1).

Les médailles frappées à Théoupolis avec la double tête de Focas et de Leontia, se trouvent dans presque toutes les collections ; il était naturel de supposer que le même atelier aurait émis des monnaies à la seule effigie de cet empereur; cependant, comme je ne les trouve pas décrites dans votre classification non plus que celles de Rome, je crois devoir faire connaître les bronzes frappés dans ces villes que je possède dans ma collection ; ils sont représentés sur la planche aux *fig.* 4 et 7 ; le dernier m'a été rapporté d'Italie par mon frère, comme ayant été trouvé dans les fouilles du Forum à Rome.

J'attribue à Héraclius I une petite médaille à flanc très-épais, dont la légende, malheureusement effacée en grande partie, ne me permet de distinguer que deux lettres R et A ; quoi qu'il en soit, je la signale à cause de son revers qui porte CTA pour différent monétaire ; selon toutes les apparences, c'est le résultat d'une inversion accidentelle, et d'après cette supposition, Héraclius aurait aussi fait frapper monnaie à Catane.

L'extrême rareté des monnaies de Tibère Absimare m'engage à publier celle que je possède, bien que son différent ne soit pas nouveau : elle confirme d'ailleurs l'existence de la variété décrite par M. Mionnet, mais offre de plus qu'elle

(1) Il importe d'observer que la plupart des auteurs, en particulier Banduri, Eckel, l'*Art de vérifier les dates*, font remonter au 14 oct. 565 la mort de Justinien, ce qui explique naturellement l'existence de l'an XIII dans le règne de Justin. Eckel dit en parlant des dates marquées sur les monnaies de cet empereur : Annus imperii postremus legitur XIII apud Taninium quem a Justino inchoatum constat. *Doctrin. numorum.* VIII, 217.

Digitized by Google

l'indice monétaire M, surmonté d'une croix; on lit autour de la tête TIBERIUS. P E. A. en caractères barbares grossièrement dessinés.

Enfin, Monsieur, je signalerai à votre attention une singulière monnaie, *fig.* 5 de la planche, dont je ne connais aucun analogue dans la suite des bysantines, et que je rapporte, sauf meilleur avis, à Constant II, *fig.* 8. L'indice monétaire du revers est surmonté d'un monogramme composé, autant qu'il m'est possible d'en juger, des lettres T et K; la figure de l'empereur a beaucoup d'analogie aussi avec celles où Constant II est figuré en pied; mais ce qu'il tient de la main gauche a plutôt l'air d'une haste ou d'une grande flèche que d'une croix allongée; au-dessous du bras droit qui supporte le globe crucigère, on voit un pigeon qui vole et qui doit être l'emblême du Saint-Esprit; cet emblême est aussi rare dans les bysantines qu'il semblerait devoir être commun; je ne connais rien d'analogue si ce n'est dans une incertaine de Zimisces décrite par Ducange, où l'on voit deux colombes posées au-dessous de la Vierge qui reçoit les présents des Mages.

La médaille que je décris offre de nouvelles singularités au revers; par malheur le différent est trop effacé pour qu'il soit possible de le déchiffrer; je crois y découvrir les traces d'un S et d'un C, qui sembleraient indiquer l'atelier de Sicile; l'indice monétaire M est surmonté d'un A dans lequel figure une petite s. Je n'ose tenter une explication des lettres P. K. O. V. L. I, placées dans le champ, à gauche et à droite de l'M, elles sont toutes très-distinctes sur la médaille, sauf L, qui peut-être est un I avec une barre horizontale accidentelle.

Recevez, Monsieur, etc.

Genève, sept. 1837.

Digitized by Google

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Fig. 1. Petit bronze de Justin, à flanc assez épais.

Le buste de l'empereur sur un socle; à gauche et à droite globules. Une croix isolée sur le droit de la médaille; légende en partie effacée, on distingue IVA; sous le buste ..TA.

Fig. 2. A. DN IUSTI ..AN. Tête de profil tournée à gauche.

℞. Colonne surmontée d'une croix; dessous P. ANNO XXVI.

Fig. 3. A. Tête en profil de Justinien, tournée à gauche et surfrappée; légende en partie effacée DN IVSTI....

℞. VICTO... Victoire marchant, tenant une couronne de la main droite et de la gauche le globe crucigère; à l'exergue C? entre deux étoiles.

Fig. 4. A. III. FAOCAC. TPPA. L'empereur vu de face avec ses attributs ordinaires.

℞. ANNO I. Différent monétaire M, surmonté d'une croix; à l'exergue THEUP.

Fig. 5. Moyen bronze de Constant II, suffisamment décrit plus haut.

Fig. 6. Tibère Absimare. TIBERIUS. PE. A. en caractères barbares; l'empereur vu de face avec la haste sur sa poitrine.

℞. RAV. surmonté du différent monétaire M et d'une croix.

Digitized by Google

Fig. 7. Petit bronze de Focas, frappé à Rome.

Avers : DN. FOCAC. R. P. AG. Focas vu de face avec le globe crucigère dans la main droite.

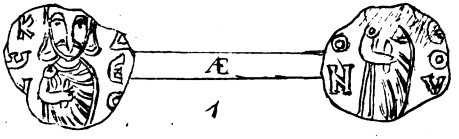
℞. XX surmonté d'une croix ; à l'exergue ROM.

Fig. Héraclius I vu de face avec une barbe naissante ; légende effacée ...RA..?

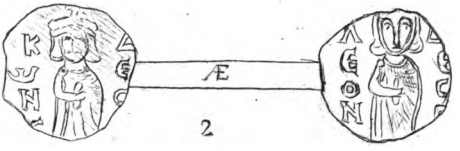
℞. I. avec ANNO X sur les côtés ; exergue CTA. Cette médaille est frappée sur un flan très-épais.

Digitized by Google

Digitized by Google

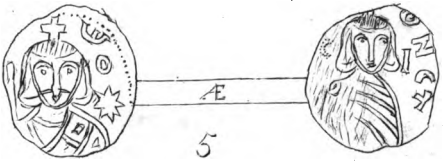


1

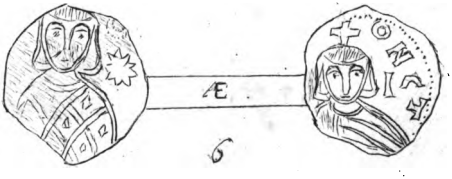


2

3 4



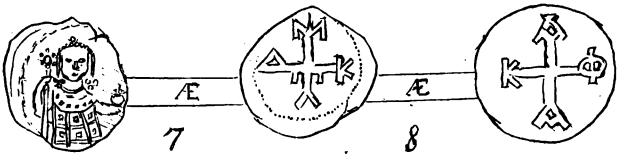
5



6

9

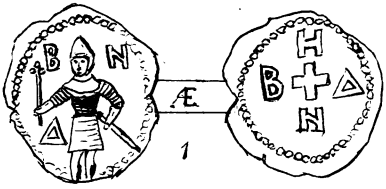
10



7 8

Digitized by Google

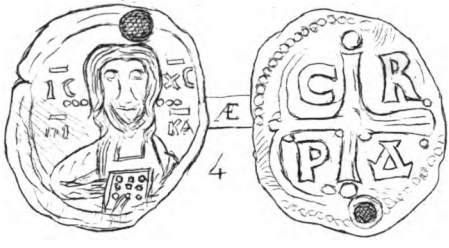
Digitized by Google



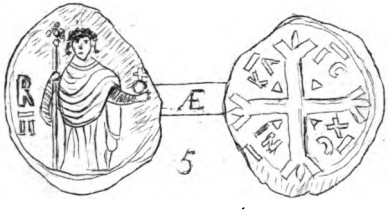
1

2

3

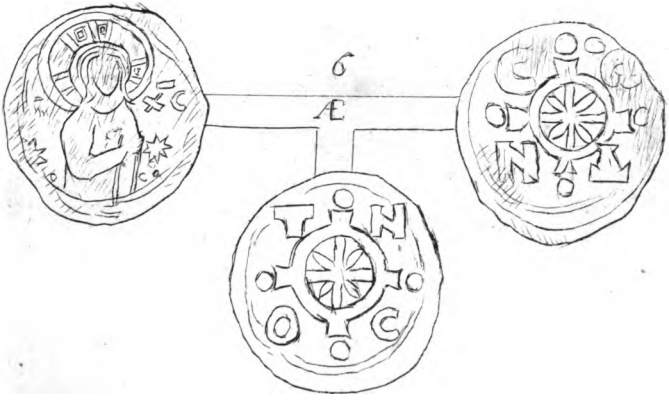


4



5

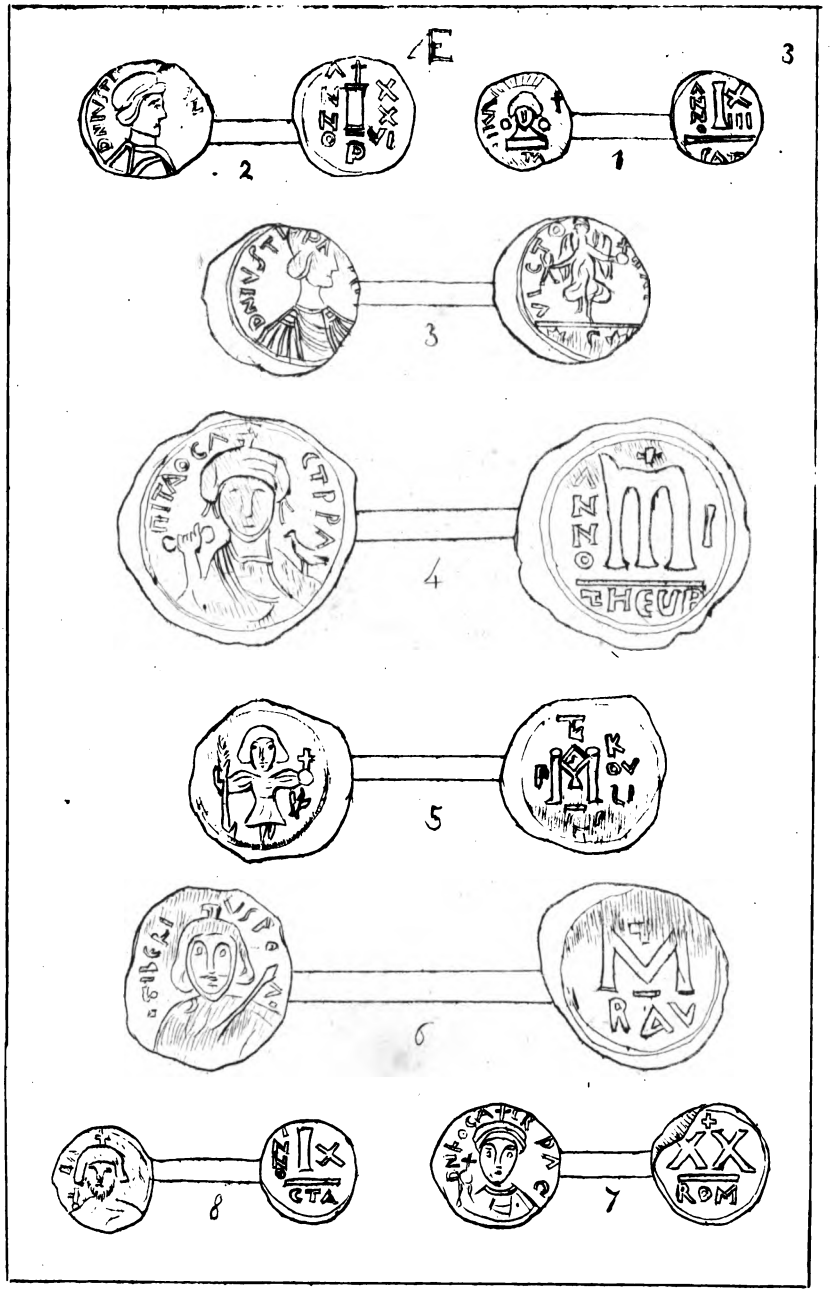
6



7

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

R. 1329

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

NOV 11 1918

Digitized by Google

Arc 1473.5
Trois lettres sur des monnaies byza
Widener Library 006641227
3 2044 081 052 227

Digitized by Google